

Donner corps à l'illusion

A la «fin de l'illusion» - indiquée par Baudrillard comme fin de l'histoire dans son processus diachronique, et synchronique, d'événements qui s'imbriquent et s'entrecroisent dans une contemporanéité dilatée - une des réponses possibles de l'artiste qui affronte aujourd'hui son présent est précisément de goûter encore une fois cette illusion, en lui cherchant un semblant, non certes pour l'occulter mais pour l'exalter comme condition peut-être unique de l'esprit dans lequel l'art puisse encore se vérifier.

Dans la recherche de son nouveau visage, l'on postule comme condition première la légèreté - parfois en contrepoint du poids -, la légèreté comme levain de la pensée mobile.

Pour Giovanni Buzi qui s'est formé sur de grandes images primaires et, en un sens, primitives, voici l'éclosion d'une peinture lumineuse et aérienne, aux douces transparences comme en présence de masses d'eau où les tons chromatiques exaltent leur propre identification.

Federica Di Castro

Rome, février 1997
extrait du catalogue de l'exposition collective
«Donner corps à l'illusion», Naples, 1997